

L'ÉQUIPE

1.40€ | LUNDI 11 JUILLET 2016 71^e ANNÉE - N° 22 635 | FRANCE MÉTROPOLITAINE

@lequipe / L'EQUIPE.FR / L'EQUIPE 21

ACCABBLÉS

POTENTIEL

L'HISTOIRE ne se sera donc pas répétée. Trente-deux ans après le sacre de Michel Platini à l'Euro 1984, dix-huit ans après le récital de Zinédine Zidane contre le Brésil, en finale du Mondial 1998, les hommes de Didier Deschamps sont tombés hier face à des Portugais sans génie mais plus réalistes. Les Bleus ne remporteront donc pas, pour la troisième fois d'affilée, un tournoi majeur qu'ils ont organisé.

Ce matin, la France se réveille forcément avec un sentiment de gâchis. Le Portugal était un adversaire à sa portée, moins fort que l'Allemagne, mais dans le football, ce n'est malheureusement pas toujours la meilleure équipe qui soulève la coupe.

Dix ans après la désillusion de Berlin au Mondial 2006, contre l'Italie, la France s'incline donc une nouvelle fois et il n'est pas sûr que les Bleus s'en remettent rapidement tant l'histoire du football français nous a enseigné la difficulté des grandes tâches et la lenteur des accomplissements.

Elle pourra néanmoins se reconforter en se disant qu'elle dispose de leaders d'avenir et d'une jeune génération forcément revancharde. Dont on attend désormais qu'elle nous confirme son formidable potentiel dès les éliminatoires pour la Coupe du monde 2018.

JÉRÔME CAZADIEU

EURO 2016 PORTUGAL - FRANCE : 1-0 A. P.

Au terme d'une triste finale, les Bleus s'inclinent en prolongation contre le Portugal, qui remporte son premier trophée international.

PAGES 2 À 30

VERSER UNE LARME

Pour réaliser un Ricard Bleu, ajouter une larme de sirop de menthe bleue à la préparation d'un Ricard.



L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

ALL 2,20 € - ANT 1,90 € - AUT 3,10 € - BEL/LUX 1,90 € - CAN 4,50 \$C - CH 2,80 FS - ESP/AND 2,20 € - G B 1,90 £ - GR 2,50 € - GUY 2,90 € - ITA 2,20 € - MAR 15 MAD - NL 2,20 € - PORT CONT 2,50 € - REU 1,90 € - TUN 2,70 DIN



Pierre Lahalle/L'Équipe

Cristiano Ronaldo, le capitaine portugais (au centre), remporte un trophée avec sa sélection pour la première fois de sa carrière, après la finale perdue de 2004 face à la Grèce.

UN POIGNARD EN PLEIN CŒUR

Le but d'Eder à la 109e minute a privé cruellement l'équipe de France du titre de champion d'Europe qui lui tendait les bras. Malgré la blessure de Ronaldo (24^e), les Bleus n'ont pas su être complètement à la hauteur de l'événement.

★★★★★

PORTUGAL	0	1
FRANCE	0	0

VINCENT DULUC

Il sera long, cet été-là, accompagné par le tourment d'une finale perdue le soir d'un couronnement espéré. C'est une cruauté qui ne s'est pas annoncée, qui a surgi au cœur de la prolongation, dans les minutes éreintées où les équilibres se distendent. L'équipe de France n'en avait pas fait assez pour s'arracher à une angoisse suspendue, et le Portugal n'avait pas fait grand-chose, renforcé dans sa stratégie minimaliste et dans sa solidarité profonde par la sortie sur blessure de Cristiano Ronaldo dès la 25^e minute.

Mais ces jours de juillet auront éteint les malédictions et les séries les unes après les autres, et après dix victoires de rang, après avoir expédié par le fond les ré-

ves des joueurs portugais depuis plus de trente ans, l'équipe de France a été cueillie par la douleur d'une finale perdue à la maison. Grâce à un but magnifique de l'avant-centre de Lille, Eder (109^e), le Portugal lui a fait vivre ce qu'il avait enduré, en 2004, face à la Grèce (0-1), et les Bleus sauront tout, dans les semaines à venir, de ces jours et de ces nuits où la déception surgira, sans prévenir, à chaque moment de la vie ordinaire.

On avait imaginé qu'un troisième sacre européen à seize ans de distance, après 1984 et 2000, était une manière de destin pour une équipe de France revenue de moments difficiles et lourds pour s'approcher, soudain, du Graal.

Mais les Bleus n'ont pas été tout à fait eux-mêmes, ou alors si, ce qui serait le signe qu'ils s'étaient dépassés face à l'Allemagne (2-0) et qu'ils ont été re-

joint, trois jours plus tard, par ce qui leur manque encore. Il faudra porter le deuil de cette défaite au Stade de France, le lieu des sacres où le Portugal est venu arracher une couronne qui surplombera ses airs rebelles, mais sûrement pas la démarche la plus esthétique de cette grande nation du jeu.

Il n'est pas question d'affaiblir un gramme du mérite de cette équipe d'avoir éteint ses adversaires les uns après les autres, avec une discipline et une force exemplaires, surtout en un soir où il lui a fallu surmonter la perte de Cristiano Ronaldo, mais il laissera la trace de plus de sueur que de génie. Mais s'il n'a pas assez joué pour être un grand champion d'Europe, il est parfaitement clair que l'équipe de France n'a pas assez bien joué pour le battre, même si le nombre d'occasions réciproques dit combien les

Bleus méritaient mieux que ces larmes.

Pendant quatre-vingt minutes, il ne s'est rien passé d'autre dans le jeu portugais que la blessure de Ronaldo, touché au genou assez impunément par Payet, et qui a tenté de rester sur le terrain pendant plus d'un quart d'heure. Il a fini par sortir de la finale (25^e) mais il n'a pas été le seul, comme si ce qui apparaissait comme un drame personnel, longtemps avant que la victoire du Portugal ne l'assure d'un nouveau Ballon d'or, éteignait l'intensité de cette finale.

GIGNAC, LA BALLE DE TITRE!

La sortie de CR7 aura offert aux Portugais l'alibi dont ils n'avaient pas vraiment besoin pour ne pas beaucoup attaquer. Lorsque Nani et Quaresma ont enfin sollicité Lloris (80e), il s'agissait du

premier tir portugais depuis cinquante-neuf minutes.

Sur une pelouse encore scandaleusement mauvaise, les Bleus ont manqué de jambes et de justesse, malgré un Sissoko extraordinaire en première période. Il a plané, alors, sur cette finale, notamment sur une frappe en pivot (34e), mais c'est peut-être la tête de Griezmann qui avait le plus inquiété Rui Patricio (10e).

Antoine Griezmann aura porté les Bleus jusqu'à la porte du paradis, mais le grand tournant de la finale aura été sa tête manquée sur un centre de Coman (66e). Le joueur du Bayern, d'ailleurs, a tout cassé pendant un quart d'heure avant de disparaître, en offrant à Giroud une occasion magnifiquement sauvée par Rui Patricio (75e) et le remplaçant suivant, André-Pierre Gignac a trouvé le poteau d'un tir du droit un peu dévié, alors qu'il venait, ►►

PALMARÈS

1960	URSS
1964	Espagne
1968	Italie
1972	RFA
1976	Tchécoslovaquie
1980	RFA
1984	France
1988	Pays-Bas
1992	Danemark
1996	Allemagne
2000	France
2004	Grèce
2008	Espagne
2012	Espagne
2016	Portugal

**PORTUGAL**But : Eder (109^e, passe de Moutinho).Remplacements : 25^e : C. Ronaldo (cap.) par Quaresma (note : 6). 67^e : A. Silva par Moutinho (note : 7). 79^e : R. Sanches par Eder.

Non utilisés : Eduardo (g.), A. Lopes (g.), Vieirinha, Bruno Alves, Ricardo Carvalho, Eliseu, Danilo Pereira, André Gomes, Rafa Silva.

Cartons : 6 avertissements : C. Soares (34^e), Joao Mario (62^e), Guerreiro (95^e), William Carvalho (98^e), Fonte (119^e), Rui Patrício (g.) (120^e + 3).**FRANCE**Remplacements : 58^e : Payet par Coman (note : 5).78^e : Giroud par Gignac (note : 4). 110^e : Mou. Sissoko par A. Martial.

Non utilisés : Mandanda (g.), Costil (g.), Jallet, Mangala, Rami, Digne, N. Kanté, Schneiderlin, Cabaye.

Cartons : 4 avertissements : Umtiti (80^e), Matuidi (97^e), Koscielny (107^e), P. Pogba (115^e).

LE FILM DU MATCH

10^e

Après une perte de balle de Pepe qui glisse, Giroud récupère et donne à Payet qui lance Griezmann dans la profondeur. L'attaquant tente une tête lobée détournée en corner par Rui Patrício.

34^e

Sur un bon mouvement collectif, Payet est décalé à gauche par Griezmann et donne rapidement à Sissoko à gauche dans la surface. Sur son contrôle orienté, il efface Cedric d'un petit pont et enchaîne avec une frappe, repoussée par Rui Patrício.

66^e

Côté gauche, Coman centre rentrant et trouve Griezmann qui avait devancé Guerreiro. À l'entrée des six mètres, sa tête passe juste au-dessus.

80^e

Sur centre-tir de la droite de Nani, Lloris détourne vers Quaresma au second poteau. Le Portugais tente une reprise acrobatique. Captée en deux temps par Lloris.

90^e + 2 poteau

Côté gauche, Évra parvient à donner à Gignac à gauche dans la surface. En se retournant, il efface Pepe et frappe en pivot. Il trouve le poteau et Griezmann, trop court, ne peut reprendre devant le but.

108^e barre

À 25 mètres, axe gauche, coup franc de Guerreiro. Son tir passe le mur et trouve la transversale de Lloris qui semblait battu.

109^e butÀ 30 mètres du but français, Eder résiste à Koscielny et se retrouve seul dans l'axe, avant de frapper. Son tir à ras de terre trompe Lloris sur sa droite. **1-0**

La déception est là. Elle est immense. Il faudra du temps pour la digérer. On a gagné ensemble. On a souffert ensemble. On perd ensemble. On a conscience que les Français ont vibré, et ça aurait été magnifique de leur offrir le trophée chez nous"

DIDIER DESCHAMPS, au micro de M 6



Malgré la déception, les Bleus ont effectué un tour d'honneur pour remercier le public français du Stade de France.

Eder a brisé leur rêve

Entré en fin de match, l'avant-centre de Lille a offert au Portugal son premier titre, qui a mis fin aux espoirs des Bleus.



Eder, tout sourire, devant Joao Moutinho (au centre) et William Carvalho après avoir inscrit en prolongation le seul but de la rencontre.

HUGO DELOM

Cette fois, il n'a pas pensé à sortir ce gant blanc que la France du football avait appris à découvrir depuis six mois à chacun de ses buts avec le LOSC. Il était 23 h 19 dans ce Stade de France tremblant et Eder (28 ans) s'en est allé vers son banc, dans une course totalement folle, après une frappe du droit à ras de terre sur laquelle Hugo Lloris fut trop court (1-0, 109e). Eder, lui, ce gamin de Guinée-Bissau, moqué longtemps dans son pays d'adoption pour sa maladresse et son irrégularité, est bientôt enseveli sous ses coéquipiers. À cet instant, le stade, à l'exception de ce virage portugais, se tait. Comme sonné. Il y a là, dans cette mêlée portugaise, tout le monde : les Quaresma, Guerreiro, Pepe et Ronaldo, malgré son genou bandé. Le tout forme une incroyable et formidable cohue. Il y a aussi Fernando Santos, le sélectionneur portugais, l'homme qui, pas convaincu par ses numéros 9, se demandait encore il y a quelques semaines s'il allait appeler un attaquant axial de « métier ». Eder, porté par ses 6 buts et 4 passes décisives en 13 matches de L1, fut élu. De justesse.

HÉROS POUR TOUJOURS

Le Portugal a donc été délivré hier soir par un enfant dont il ne voulait pas vraiment et qui avait tant déçu pendant le Mondial 2014. Un attaquant qui, soyons en sûrs, ne serait jamais entré sans la blessure de Cristiano Ronaldo en début de match (24^e). « Depuis le premier jour où Fernando Santos m'a convoqué, j'ai travaillé pour donner tout mon possible. Ronaldo m'a dit que je marquerai le but de la victoire, il m'a donné toute sa force. C'est un but qui est travaillé depuis la première minute de cet

Euro », jubilait-il après la rencontre.

Quand il regagnera Lille, le club où il s'est engagé pour quatre ans, le nouveau champion d'Europe, si apprécié dans le vestiaire nordiste, sera perçu comme le bourreau. Le bourreau d'un espoir français qui s'est donc évaporé, au sortir d'une séquence presque anodine. Il faudra revoir et revoir encore cette action de la 109^e minute de la prolongation. Cinq minutes plus tôt, alors qu'Eder était entré à la place de Renato Sanches (79^e), l'ex attaquant de Swansea s'était déjà signalé sur une tête de près détournée par Hugo Lloris. Le Lillois, entré à une seule reprise lors de l'Euro (cinq minutes face à l'Islande), a donc décroché cette fois légèrement côté gauche. Une passe de Ricardo Quaresma dans les pieds, dos au but.

À ses basques, Laurent Koscielny, qui ne parvient pas à bouger le mètre quatre-vingt-huit du Portugais. Le Gunner battu, Eder déclenche cette frappe du droit, pas surpuissante mais qui hantera pendant longtemps l'Hexagone. Hugo Lloris pousse sur ses appuis. En vain. Les Bleus restent interdits. Patrice Evra puis Paul Pogba tentent d'haranguer leurs partenaires. À quelques mètres, Didier Deschamps demande immédiatement l'entrée d'Anthony Martial. Mais il est trop tard. Le Portugal est déjà loin. Trop loin pour ces Bleus-là. Dans les prochains jours, l'histoire d'Eder, gamin timide qui a grandi loin des siens dans un orphelinat de Coimbra et qui adore depuis des années lire des ouvrages sur le développement personnel, sera contée et recontée. « Cette période de mon enfance a fait de moi ce que je suis aujourd'hui », expliquait-il récemment. Elle en a fait le héros du Portugal. Pour toujours.

► d'un crochet, de faire monter Pepe dans un bus imaginaire (90e+2). Ces matches-là sont rarement rationnels. S'ils l'étaient, l'équipe qui domine l'emporterait plus souvent.

Soudain le match ne s'est plus joué sur l'organisation, ni sur la qualité technique. Mais sur le supplément d'âme, et peut-être une fraîcheur athlétique supérieure due au jour de récupération en plus. Avec Eder en pointe, qui a pesé sur Koscielny et Umtiti comme aucun autre attaquant depuis trois matches qu'ils faisaient la paire, le Portugal a d'autant plus pris confiance que Guerreiro a expédié un coup franc sur la barre (108e), après une grivèlerie de Moutinho qui avait réclamé la faute alors que la main était d'Eder. Le but d'Eder, échappant à Koscielny, le meilleur défenseur français de la compétition, laissera une cicatrice qui n'est pas près de se refermer. Il restera douloureux d'avoir laissé filer une chance historique de remporter un nouveau trophée majeur, et d'avoir entrevu le bonheur. Plus tard, à froid, mais peut-être pas aujourd'hui, les Bleus penseront à la suite, à la Coupe du monde en Russie. Mais ils avaient envie de descendre dans la rue, comme en 1984, comme en 1998. La nuit dernière, les rues appartenaient aux Portugais, enfin lestés d'un premier titre majeur qui aura souligné combien le destin de sa majesté Cristiano Ronaldo est de tout gagner, même sur une jambe. ■

Finale

PORTUGAL - FRANCE : 1-0 a. p.




IMAGES D'UN COUP D'ARRÊT

Après 120 minutes au cours desquelles le Stade de France a vu les Bleus pousser en vain, les Portugais ont réussi à faire tomber les Français et à conquérir le premier titre de leur histoire.

**20h 04****L'OBJET DE TOUS LES DÉSIRES.**

Une petite heure avant le coup d'envoi, le trophée trône sur la pelouse du Stade de France.

**20h 11****LE HÉROS DE 2000.**

Derrière un Claude Makelele tout sourire, David Trezeguet, auteur du but en or lors de la victoire contre l'Italie (2-1 b.e.o.), est un spectateur attentif.

**20 h 24****LES DERNIERS ENCOURAGEMENTS.**

Au moment de l'échauffement, les joueurs de l'équipe de France se donnent l'accolade et se souhaitent le meilleur, comme Antoine Griezmann avec Paul Pogba ou Olivier Giroud avec André-Pierre Gignac.

**9^e minute - 25^e minute****LE DRAME DE RONALDO.**

À la suite d'un duel avec Dimitri Payet, Cristiano Ronaldo est touché au genou gauche. Malgré tous ses efforts, il ne pourra pas rester sur le terrain et sortira définitivement un quart d'heure plus tard (lire page 14).

**34^e minute**

INTENABLE SISSOKO.
Déjà auteur de plusieurs percées, Moussa Sissoko, servi par Dimitri Payet, se libère du marquage et arme une puissante frappe du droit que Rui Patrício parvient à détourner.



23 h 33
LA FIN DE L'HISTOIRE.
 La déception d'Antoine Griezmann et Laurent Koscielny, alors que les Portugais viennent de s'imposer et de mettre un terme à la belle aventure bleue.

Photos : Pierre Lahalle, Richard Martin, Alexis Reéau et Franck Seguin/L'Équipe



80^e minute
LE SAUVETAGE DE LLORIS.

Sur un centre-tir de Quaresma, le capitaine français s'envole et, sous les yeux de Laurent Koscielny, détourne la tentative de l'attaquant de Besiktas.



90^e minute + 2
GIGNAC MANQUE LE COUP PARFAIT.

Après s'être joué de Pepe et de Fonte, André-Pierre Gignac voit son tir échouer sur le poteau droit de Rui Patrício, à quelques secondes à peine de la fin du temps réglementaire.



109^e minute
LE PORTUGAL SUR LA ROUTE DU PARADIS.

Eder vient de tromper Hugo Lloris. Renato Sanches, fou de joie, se hisse au sommet de la pyramide portugaise.



98^e minute
RONALDO N'A RIEN LÂCHÉ.

Alors qu'Eder, le buteur, est au duel avec Samuel Umtiti, Cristiano Ronaldo, revenu sur le banc portugais après sa sortie sur civière, porte les siens.

Finale

PORTUGAL - FRANCE : 1-0 a.p.

POGBA, LA DÉCEPTION

Le milieu de la Juventus n'a jamais pesé au cours de cette finale. Ni vraiment pendant l'Euro.

POGBA

4

DAMIEN DEGORRE

Ce devait être son match, un soir où sa vision du jeu devait faire des merveilles, son extérieur devait trouver des angles de folie, sa technique faire des étincelles. Oui, ce devait être un soir pour Paul Pogba. Eh bien ! on attendra encore un peu avant de voir le milieu de vingt-trois ans rayonner et tenir les promesses que son talent nourrit au très, très haut niveau.

Son regard noir, perdu dans le vide, sur la pelouse, quelques minutes avant la remise des récompenses témoignait d'ailleurs de sa propre déception. À ce moment-là, le Stade de France semblait trop grand pour lui. Il s'agit désormais de savoir si arriver au stade d'une grande compétition internationale n'est pas non plus trop grand pour Pogba. Le milieu de la Juventus vaut peut-être cent millions, comme le répète son agent, Mino Raiola, mais le club qui les alignera – Manchester United ? – n'aura, à ce jour, aucune garantie sportive de retour sur investissement.

**IL A PARFOIS DONNÉ
LE SENTIMENT
DE SE REGARDER JOUER**

Hier soir, l'ancien Havrais n'a rien réalisé d'efficace. Il a parfois donné le sentiment de se regarder réaliser ses transversales de cinquante mètres, fier de sa gestuelle, mais, le problème, c'est qu'il y avait souvent deux ou trois mètres de trop à l'arrivée pour qu'un coéquipier récupère le ballon.

Bien sûr, lorsqu'il est positionné dans un milieu à deux

« récupérateurs », comme ce fut le cas hier, et comme cela l'est depuis la seconde période de France-Irlande (2-1), il se trouve un peu plus loin du but adverse et ne peut pas peser comme il le souhaiterait sur le cours d'une rencontre. Seulement, lorsqu'il se trouve dans une position plus avancée, il est plus souvent dos au but et ne peut utiliser ses qualités comme il l'entend. On en revient alors toujours à la même question : quelle est sa meilleure place ?

Cet Euro n'y a pas franchement répondu. Lorsqu'il est aussi proche de la défense associé à un autre milieu – Blaise Matuidi en l'occurrence –, « la Pioche » effectue bien les efforts pour ralentir les actions adverses, mais il ne récupère aucun ballon et se fait trop facilement éliminer. Il a beau tenter quelques gris-gris, comme à la trentième minute, ils ne sont pas d'une utilité incroyable. Et parfois, il expose son équipe, à l'image de ce dribble qu'il n'a pas réussi à la 42^e minute et qui a mis les Bleus en danger.

Après la pause, Pogba a bien placé une frappe de vingt mètres, mais elle s'est envolée au-dessus du but de Rui Patricio (54^e) ne diffusant même pas un début de frisson. Décevant, incapable de déséquilibrer le bloc défensif portugais, il quitte donc cet Euro avec un goût amer. Il fut bien impliqué dans quelques buts français pendant la compétition mais, à l'arrivée, on ne retiendra pas grand-chose de son parcours.

À part qu'il fut le seul des vingt-trois (avec Benoît Costil) à ne jamais s'être présenté en conférence de presse pendant un peu plus de six semaines. ■



Pierre Lahalle / L'Équipe



NOTE MOYENNE DE L'ÉQUIPE

6

Les Portugais ont réussi à s'adapter à la sortie imprévue de Cristiano Ronaldo, leur capitaine, qui n'était plus sorti en cours de match en sélection depuis la Coupe du monde 2006.



RUI PATRICIO 9

Un arrêt magnifique dès la 10^e minute, sur une tête de Griezmann, deux autres tout aussi précieux pour repousser des frappes de Giroud (75^e) et Moussa Sissoko (84^e). Il a réussi une fin d'Euro très convaincante.



CÉDRIC SOARES 5

Le latéral droit a montré ses limites offensives. Sous la pression, il a trop souvent dégagé à l'aveugle et ses centres n'ont pas trouvé preneur. En seconde période, il a peiné face aux provocations de Coman avant de prendre sa mesure.



PEPE 7

« CR7 » vite sorti, on n'avait plus beaucoup de doute sur l'identité du meilleur joueur de champ portugais, très solide dans les duels. Et, contrairement à ce que laisse croire la caricature, maître de ses nerfs. Il a été éliminé une fois et Gignac a frappé le poteau (90^e + 2).



JOSÉ FONTE 5

Intégré à la défense à partir des huitièmes de finale, il a vécu son match le moins serein de l'Euro. Pas d'erreur grave mais sa première relance mal dosée a lancé son équipe sur de mauvaises bases. Ensuite, il a été fébrile ballon au pied. Mais solide.



GUERREIRO 6

Refroidi d'entrée, comme Fonte. Un premier duel perdu contre Moussa Sissoko, qui a joué sur sa puissance pour le mettre en difficulté (49^e). Tout près de donner la victoire à son équipe mais son coup franc a touché la barre (108^e).



W. CARVALHO 6

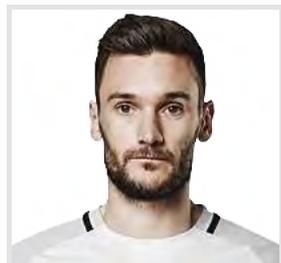
Coupé de ses défenseurs centraux par le travail défensif du duo Giroud-Griezmann, il n'a pas souvent servi de relais pour construire. Gagné lui aussi, par instants, par une certaine fébrilité technique, il est monté en puissance à partir de la mi-temps.



A. SILVA 4

Il était plus là pour gêner la construction adverse que pour créer. Mais, sur une pelouse pas simple à appréhender, il n'a pas été assez juste dans ses choix. À l'image de ce ballon offert par Nani qu'il n'a pas su faire fructifier, à l'entrée de la surface de réparation (38^e).

Paul Pogba se heurte au milieu portugais Joao Mario.



LLORIS

6

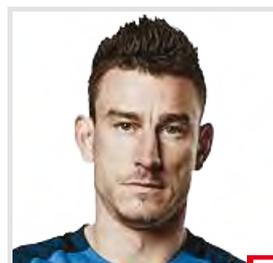
Jusqu'à la 80^e minute et ce double arrêt sur un centre-tir de Nani, suivi d'une reprise de volée de Quaresma, il n'avait pas été sollicité. Puis tout s'est accéléré : il a le bon réflexe sur une tête d'Eder (104^e), avant d'être sauvé par sa barre sur le coup franc de Guerreiro (108^e), puis d'être battu sur la frappe d'Eder (109^e).



SAGNA

6

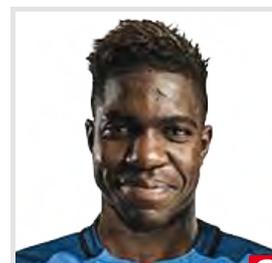
En place défensivement, il a plutôt bien verrouillé son côté, à part lorsqu'il s'est jeté (77^e). Agressif, appliqué dans la relance, impressionnant dans les airs (il a pris tous les ballons de la tête), il a cependant montré encore quelque temps d'hésitation à s'engager et ses rares centres n'ont pas trouvé preneur.



KOSCIELNY

5

D'abord pris dans son dos par Nani (4^e), il s'est repris, a empêché une touche de se jouer rapidement vers Cristiano (16^e), a jailli quand il le fallait et effectué une intervention précieuse (90^e + 1). Averti injustement pour une main qu'il n'a pas commise (107^e), il est dominé dans le duel avec Eder (109^e) qui aboutit au but.



UMTITI

6

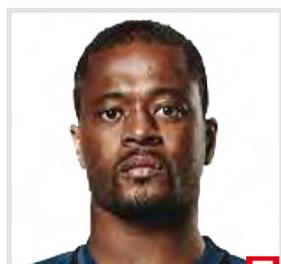
Pour sa troisième sélection, le défenseur central a donné le sentiment d'en compter trente de plus. Il a pris des responsabilités dans les relances, jouant juste et vers l'avant, et surtout, il s'est coltiné Pepe au marquage sur les coups de pied arrêtés. Mais il est trop loin d'Eder sur le but portugais (109^e).



NOTE MOYENNE DE L'ÉQUIPE

5,2

Les Bleus ont eu la maîtrise du match, surtout en première période, mais ils n'ont pas su profiter de leur temps fort pour faire la différence. Et ils vont s'en mordre les doigts.



ÉVRA

5

C'était un peu « Pepe arrière gauche ». Ce n'est jamais passé. Alors, d'accord, ce fut parfois au prix de dégagements dévissés, mais Evra est toujours intervenu avec autorité. Dommage qu'il ne se soit pas rendu plus disponible dans son couloir. L'une des rares fois où il l'a fait, cela créa le danger (90^e + 2).



MATUIDI

5

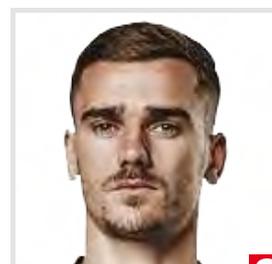
Il n'a pas pris beaucoup de risques dans l'utilisation du ballon mais en a gratté un très grand nombre grâce à son harcèlement incessant qui n'a jamais baissé d'intensité. Son travail d'écran fut également très utile. Averti à la 97^e pour une intervention illicite sur Eder.



SISSOKO

7

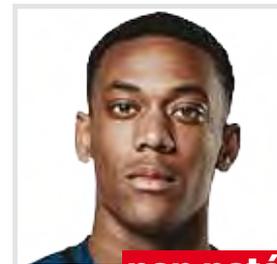
Même s'il a bien défendu, sa seconde période et sa prolongation furent moins impressionnantes que ses quarante-cinq premières minutes, où il réussit plusieurs percées incroyables et a eu une belle occasion (34^e). Dommage qu'il n'ait pas pu en conclure n'en serait-ce qu'une. Cet Euro a renforcé son crédit, néanmoins.



GRIEZMANN

6

Après sa demi-finale extraordinaire, il rêvait de finir en beauté. Sur le terrain, le meilleur buteur de l'Euro (6 buts) fut sans doute le plus élégant. Souvent loin du but, il n'a pas eu tant de balles de but que ça. Ce matin, il regrettera cette tête déviée par Rui Patrício (10^e) ou ce tir croisé à terre (58^e).



MARTIAL non noté

On n'attendait pas forcément l'entrée en jeu du Mancunien (110^e). Et lui non plus. En fait, c'est le but portugais qui a décidé Deschamps à l'utiliser, plutôt que Kanté à dix minutes de la fin. Il n'a pas eu l'occasion de s'exprimer.



PAYET

3

Comme en demi-finales, il n'avait pas ses jambes du début de l'Euro pour faire la différence. De sa finale, il restera son contact avec Cristiano Ronaldo, à l'origine de la sortie du Madrilène (25^e). À part un centre pour Griezmann (10^e), il a multiplié les approximations. Certaines ont même donné naissance à des contres dangereux.



GIROUD

4

La charnière Fonte-Pepe lui a imposé un combat physique de tous les instants. Vaillant, le Gunner a été un pivot moins efficace que d'habitude. Il a eu quelques ballons dans la surface adverse, dans les airs surtout. Mais c'est sur une belle frappe croisée qu'il a inquiété Rui Patrício (75^e).



COMAN

5

Sa vitesse est impressionnante. Son entrée à la place de Payet (58^e) a d'abord boosté le flanc gauche de l'attaque française. On retiendra ses services parfaits pour Griezmann (59^e, 65^e) et Giroud (75^e). Ensuite, il eut beaucoup plus de mal à s'exprimer, y compris lorsqu'il passa à droite après l'entrée de Martial (110^e).



GIGNAC

4

Entré à la place de Giroud (78^e), l'ancien Marseillais aurait pu être le héros de la soirée, le Trezeguet de 2000 si sa frappe un peu écrasée n'avait pas échoué sur le poteau (90^e + 2). Pour le reste, il a tenté de s'extirper de la défense centrale portugaise mais ne s'est pas souvent mis en évidence non plus.



LE SÉLECTIONNEUR DESCHAMPS

5

LE SÉLECTIONNEUR

Le sélectionneur avait décidé de maintenir sa confiance à l'équipe qui avait battu l'Allemagne trois jours plus tôt. Payet est apparu très émoussé et il l'a changé assez tôt. Il a également lancé Gignac parce que Giroud souffrait d'un genou. Finalement, son coaching n'a pas pu vraiment peser sur la finale.

RAPHAËL RAYMOND et DAMIEN DEGORE

PHOTOS FRANCE :

Vivien Lavau/Keep Diggins/FFF

PHOTOS PORTUGAL :

Gonzalo Arroyo/UEFA



REN. SANCHES

5

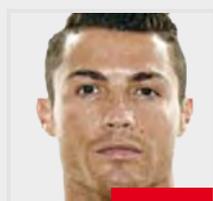
Le phénomène portugais (18 ans) n'a pas apprécié d'être remplacé par Eder (79^e). Il n'y avait pas de quoi. À droite au début du match puis dans un rôle axial plus proche de celui qu'il tient avec Benfica, il a subi comme les autres la tornade Sissoko.



JOAO MARIO

6

Comme souvent avec lui, de vrais éclairs de classe et des absences. Avec une telle qualité technique, il devrait peser avec plus de constance. Plus à l'aise dans l'axe, au moment où les espaces s'ouvraient. Et il a réussi une grande prolongation.



RONALDO non noté

Il a touché huit ballons avant d'être blessé au genou gauche dans un choc avec Payet (8^e) et de sortir, en larmes et sur une civière (25^e). Il a tenu presque un quart d'heure, ainsi diminué, avant de renoncer et de laisser à la place à Quaresma.



NANI

6

Le futur Valencien a hérité du brassard laissé par Cristiano Ronaldo. Trimbalé en fonction des événements sur l'aile droite, dans l'axe puis à nouveau sur l'aile, il n'a pas réussi de différences notables mais a créé, par ses déplacements, des différences.



QUARESMA

6

Il a remplacé son copain de formation au Sporting dès la 25^e minute. Il a réussi un retourné, capté par Lloris (80^e), suite à une première parade du gardien français d'un centre-tir de Nani. Son remplacement défensif a, comme souvent, irrité son entraîneur.



MOUTINHO

7

Une entrée très correcte du Monégasque (66^e), qui a permis à son équipe de mieux poser le ballon, de mieux gérer ses phases de possession, de mieux freiner les intentions bleues. Et il est l'auteur de la passe décisive (109^e).



EDER non noté

6

Son entrée (79^e) a permis au Portugal de trouver un relais dos au but. Sa qualité de protection du ballon a gêné Umtiti. Il avait failli marquer (104^e) de la tête avant son but de la 109^e minute, qui en fait un héros portugais pour l'éternité.



LE SÉLECTIONNEUR SANTOS

7

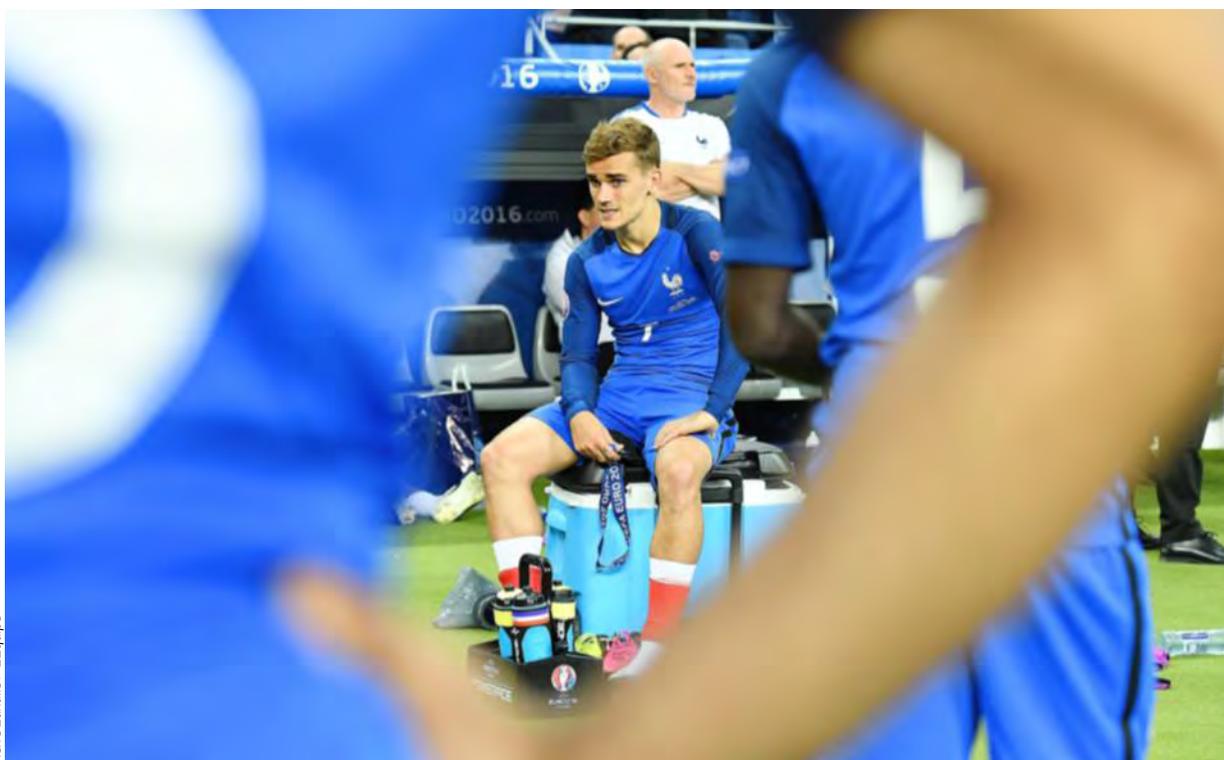
Son plan a été plus que contrarié par la blessure de Cristiano Ronaldo, qui l'a amené à réorganiser son équipe. Le passage du 4-4-2 au 4-3-3 a permis à la Seleção de reprendre pied. Et il a réussi l'exploit de gagner une finale sans CR7 ! RÉGIS DUPONT

Finale

PORTUGAL - FRANCE : 1-0 a.p.

Griezmann, la tête à deux mains

L'attaquant français a pratiquement tout bien fait mais il n'a pas marqué. Deux de ses coups de tête auraient pu finir au fond.



Pierre Lahalle / L'Équipe

Antoine Griezmann, le meilleur buteur de cet Euro 2016 (6 buts), le regard dans le vague avec sa médaille de finaliste dans les mains.

RÉGIS TESTELIN

Les Portugais ont couru dans tous les sens et il les a regardés faire de loin. Les caméras l'ont fixé lui plutôt qu'un autre, comme le symbole de la détresse française, puis il a commencé à errer sur la pelouse. D'abord, il s'est dirigé vers Gignac et Martial, pas très heureux, eux non plus, en cette funeste soirée. Il a marché, marché, tapé dans la main de Mandanda, de Sagna, de Lloris, il a embrassé Koscielny, enlacé Évra et cherché des visages amis, Jallet, Umtiti puis Deschamps et son adjoint. Il a passé le cordon de sécurité, a rejoint le banc français et refrappé dans les mains, deux, cinq, dix, quinze...

Il faut du soutien dans ces moments-là et il sait de quoi il parle. Il y a six semaines, Griezmann perdait la finale de la Ligue des champions, à Milan, contre le Real, dans le derby madrilène, après avoir raté un penalty qui aurait probablement offert la C1 à l'Atlético. Cette fois aussi, il en a eu des balles de but, moins faciles, pas seul à neuf mètres du gardien, comme face à Neuer en demi-finales. Non, deux coups de tête, le premier merveilleusement sorti d'une claquette par Rui Patrício (voir capture). Le second, trois poils au-dessus de la transversale portugaise (66°). Deux balles de titre ? Si on veut

mais les autres en ont eu également : Martial, sur le gong, Gignac sur le poteau, Coman.

Antoine Griezmann s'est donc arrêté à six buts, à trois longueurs de Michel Platini, assez loin donc, mais, pendant quatre ans au moins, il restera son dauphin dans l'histoire, au nombre de buts marqués durant un Euro. Sans la coupe, pourtant, ce ne sont plus trois longueurs qui les séparent, c'est un fossé, un monde. Il a eu sa photo, sur l'écran géant, à l'heure des bilans et des récompenses, mais ça a dû lui faire une belle jambe.

IL A RÉPONDU PRÉSENT

Que vaut un meilleur buteur sans le trophée ? Même Cristiano Ronaldo préfère avoir écrit l'histoire dans ce sens – avec ses trois buts – que dans celui de son rival de Madrid. Le premier est sorti au bout de vingt-cinq minutes, le second a fait un match plutôt plein. Mais sans l'étréme il n'en restera pas grand-chose. À peine le sentiment du devoir accompli. Sauf que le devoir, c'était d'aller la chercher, et ça fait deux fois qu'elle lui échappe, de mai à juillet. Pepe a été élu homme du match mais l'attaquant français n'a pas été loin d'être l'élément le plus perturbateur d'une finale qu'il n'a jamais cessé de vouloir déverrouiller. On l'attendait, on voulait le voir en finale, et il serait

injuste de dire qu'il n'a pas répondu présent. Dans un style que ses adversaires connaissent mais ça ne l'a pas empêché d'avancer, une fois de plus. Toujours cette même légèreté, pour se promener à petits pas autour du rond central, quand le ballon va d'une largeur à l'autre. Cette disponibilité pour servir d'appui, relayer, solliciter les une-deux – avec Sissoko et Giroud, surtout –, cette facilité dans les prises de balle, ce côté aérien dans les déviations.

Tout semble toujours plus facile à Griezmann qu'aux dix joueurs d'en face qui lui filent le train. Dos au but, en remise, il a rarement perdu le ballon. Et quand il s'est retourné, avec la défense portugaise face à lui, l'inquiétude était lisible, en face. Et pour ce qui est de sa générosité, il est celui qui a le plus couru en première période : plus de cinq kilomètres, pour un neuf et demi, c'est beaucoup et inédit. Dans la construction du jeu, dans le déclenchement des actions, dans la volonté de jouer vers l'avant, il n'aura jamais été pris en défaut. Mais tout cela n'a pas grande importance, ce matin. Griezmann a réussi un Euro que la France a perdu à la 109^e minute, dans une finale qu'elle a dominée et méritait sans doute de gagner. Sans doute, oui, mais, pour lui, ça fait deux fois que le doute a profité au camp d'en face. ■

8

Antoine Griezmann a effectué huit passes vers Kingsley Coman, entré en cours de jeu (58^e).

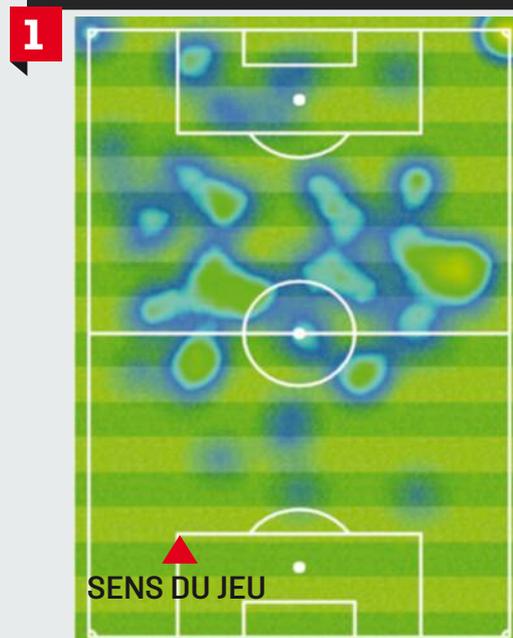
C'est le partenaire qu'il a le plus recherché, devant Paul Pogba (6 passes)

Opta

« On a tout donné. Contre l'Allemagne, on n'a pas eu beaucoup d'occasions et on a réussi à marquer. Ce soir, on en a une dizaine mais on n'y arrive pas. C'est frustrant parce qu'on a tout donné. Personnellement, c'est la deuxième finale que je perds en un mois. Il va falloir revenir plus fort pour tout gagner. »

ANTOINE GRIEZMANN, au micro de beIN Sports.

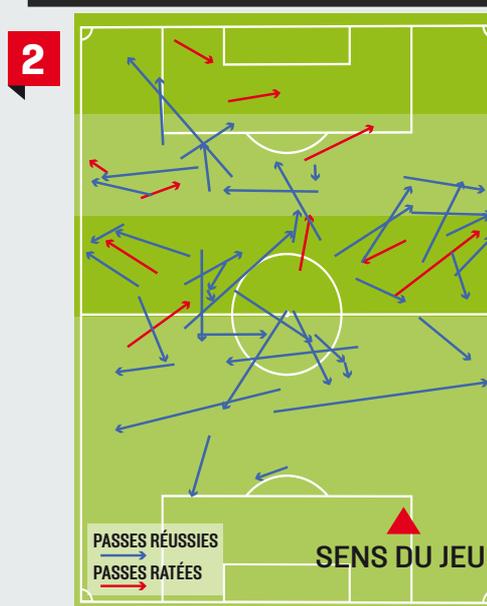
SES ZONES D'ÉVOLUTION



opta

Antoine Griezmann a touché 75 ballons en 120 minutes face au Portugal mais dans des zones bien moins décisives que face à l'Allemagne. L'attaquant des Bleus est redescendu très bas chercher le ballon et n'avait plus l'énergie d'aller porter le danger près du but de Rui Patrício. En témoigne le nombre famélique de ballons (8) qu'il a touchés dans la surface adverse.

SES PASSES



opta

Malgré une prestation correcte, Antoine Griezmann n'est pas parvenu à verticaliser le jeu des Bleus comme il l'avait fait en demi-finales. Il a effectué une majorité de passes latérales et le taux de réussite de ses transmissions dans les 30 derniers mètres fut moins bon que d'habitude (68 %). Enfin, seuls 2 de ses 10 centres ont trouvé un coéquipier.

L'ARRÊT SUR IMAGE

IL AURAIT PU TRÈS VITE LIBÉRER LES BLEUS...



Image beIN Sports

Dès la 10^e minute de jeu, Payet, depuis la gauche, se remet sur son pied droit et centre parfaitement pour Griezmann, bien démarqué entre deux défenseurs portugais. L'attaquant des Bleus reprend le ballon d'une tête lobée, qui prend le chemin de la lucarne droite de Rui Patrício. Mais le gardien du Portugal, sur ses appuis, parvient à claquer le ballon en corner.

MERCI À TOUS D'AVOIR FAIT VIBRER

LA
OJA



+100 000
DE
TÉLÉCHARGEMENTS
DE L'APPLI

16
VILLES
ANIMÉES DANS
TOUTE LA FRANCE

22 000 000
TICKETS DE GRATAGE
UEFA EURO 2016™

40 000€
REVERSÉS
AU FONDATION
DU FOOTBALL

+ DE 2000
PLACES
OFFERTES



JOUER COMPORTE DES RISQUES : DÉPENDANCE, ISOLEMENT... APPELEZ LE 09 74 75 13 13 (appel non surtaxé)

Finale

PORTUGAL - FRANCE : 1-0 a.p.

Sissoko était pourtant géant

Le milieu de Newcastle a impressionné par sa puissance et sa capacité à faire des différences. Mais cela n'a pas suffi pour faire gagner les Bleus.

ÉMERY TAISNE

La tête rentrée dans son maillot pour masquer sa déception, comme s'il avait déjà compris que l'équipe de France ne reviendrait plus, Moussa Sissoko a quitté la pelouse du Stade de France au pire moment : juste après l'ouverture du score d'Eder (109^e). C'est depuis le banc de touche qu'il a assisté, impuissant, à la fin de cette finale. Sans possibilité d'apporter sa contribution pour renverser un scénario soudainement devenu contraire. Forcément un crève-cœur pour celui qui avait crevé l'écran jusque-là.

Durant les cent-huit minutes qu'il avait passées sur le terrain, le milieu de Newcastle avait fait tout ce qu'il fallait pour éviter une telle issue. Un premier raid dès la 6^e minute, un autre à la 22^e, puis encore deux autres juste avant la pause (32^e, 39^e) : l'ancien Toulousain (26 ans) était en mode bulldozer. Inarrêtable à chaque percée balle au pied. «*Tout simplement monstrueux*», dira son ancien entraîneur au TFC, Alain Casanova, joint au téléphone, hier soir.

» C'est la première fois qu'il se libère autant

ALAIN CASANOVA

Dans le 4-2-3-1 concocté par Didier Deschamps, au sein duquel il est devenu indiscutable depuis la seconde période livrée contre l'Eire en huitièmes de finale (2-1), Sissoko ne s'est jamais

restreint à rester collé le long de la ligne de touche. En première période, il était partout, à droite, forcément, où il a parfaitement muselé Raphaël Guerreiro, mais aussi dans l'axe, où il est régulièrement rentré pour créer des différences.

Le voir débouler tout en puissance n'est pas une nouveauté : personne n'a oublié son coup d'éclat qui avait débouché sur une frappe de Payet sur la transversale lors du troisième match de la phase de groupes face à la Suisse (0-0). «*Il a été dans son registre : puissant, juste et discipliné sur le plan défensif*», confirme Casanova. Ce qui a semblé changer chez lui le temps d'une soirée, c'est la constance avec laquelle il est parvenu à créer le désordre dans la défense portugaise. «*Parfois, en sélection, on avait l'impression qu'il ne se lâchait pas totalement*, reprend le nouvel entraîneur du RC Lens. *Là, c'est la première fois qu'il se libère autant. Il a été appliqué dans tout ce qu'il a fait, il a souvent fait les bons choix, avec des prises de décision rapides. Pour moi, il a été l'homme du match.*»

Un statut anecdotique qui ne fera certainement qu'attiser ses regrets. Même s'il a baissé de pied après la pause, une conséquence logique au regard des efforts qu'il avait déployés en première période, Sissoko a retrouvé suffisamment de jus pour revenir dans les pieds de Renato Sanches (72^e) ou encore pour inquiéter Rui Patrício sur une frappe croisée puissante que le gardien du Portugal a détour-



Richard Martin / L'Équipe

Par ses chevauchées, Moussa Sissoko a fait un mal fou au Portugal de Cédric Soares et William Carvalho (à droite).

née (84^e). Rui Patrício : le nom du gardien du Sporting risque de hanter ses nuits dans les jours à venir. Alors qu'il s'était joué d'Adrien Silva d'une jolie feinte de corps pour s'ouvrir le chemin du but, Sissoko avait déjà buté sur lui à la 34^e minute. À ce moment-là, rien ne laissait penser que la fin de la soirée prendrait une telle tournure. «*C'est une*

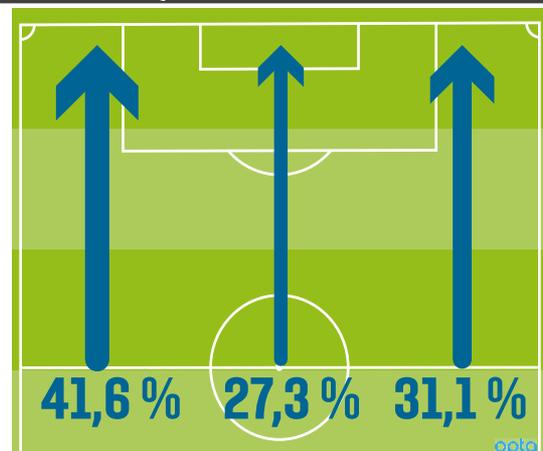
cruelle déception, expliquait-il après la rencontre au micro de beIN Sports. *Je pense qu'on a mis tous les ingrédients pour gagner le match. Malheureusement on n'a pas marqué et voilà, on encaisse le but en fin de match. Félicitations à eux. Il faut accepter la défaite. Je suis sûr qu'on reviendra plus forts. Durant tout ce tournoi, on a vu une très belle*

équipe de France. On a été cherchés les victoires les unes après les autres. On aurait pu gagner ce match. "DD" (Gignac) met un poteau aussi. Ça ne nous a pas souri, c'est comme ça. On aimerait écrire notre propre histoire. On n'a pas réussi à terminer comme il se doit mais on n'est pas morts. Nous sommes de grands joueurs.» ■

Des côtés sur courant alternatif

Le match raté de Payet et les prises à deux sur Coman ont empêché les Français de trouver la clé sur les ailes, malgré la grosse prestation de Sissoko.

ZONES D'ATTAQUE DE LA FRANCE



Les Bleus ont plus souvent attaqué par le côté gauche. Mais c'est à droite que le meilleur joueur français se trouvait...

BAPTISTE CHAUMIER

De longues séquences de conservation de balle face à deux lignes de quatre resserrées, espacées de quelques mètres seulement. Des tentatives répétées pour déceler l'intervalle face au balai parfaitement rodé des Portugais. En choisissant de maintenir un schéma en 4-2-3-1 avec deux joueurs de couloir, Didier Deschamps avait visiblement une idée en tête : essayer d'étirer un maximum le bloc de la Seleção pour y trouver des ouvertures. Et en titularisant Dimitri Payet sur le côté gauche et Moussa Sissoko à l'opposé, le sélectionneur avait vraisemblable-

ment ciblé le couloir droit portugais, celui de Cédric, comme le plus faible.

C'est pourtant le joueur de Newcastle (voir ci-dessus) qui a été le plus menaçant, et Raphaël Guerreiro a eu le plus grand mal à le contenir. Sissoko ne s'est d'ailleurs pas contenté de manger la ligne de touche, rentrant même parfois dans l'axe pour tenter de forcer le verrou. Mais en dézonnant ainsi, il s'est souvent retrouvé dans le trafic, là où les Portugais voulaient attirer leurs adversaires. Ces déplacements n'ont pas permis à Payet de bouger autant que d'habitude. Souvent cantonné à l'opposé, le

droitier a même été victime d'un déchet technique inhabituel. Il a eu beaucoup de mal à se montrer dangereux, à l'exception d'une longue ouverture pour Griezmann (10^e) ou d'une passe dans la surface de réparation pour Sissoko (33^e).

En demi-finales face à l'Allemagne (2-0), déjà, le Réunionnais avait été un peu moins juste, un peu moins inspiré, certainement à court de jus. Cela s'est vérifié, hier soir, et Deschamps a choisi de le remplacer pour amener plus de percussion. L'entrée en jeu de Kingsley Coman (57^e) a eu l'effet escompté pendant quelques minutes. L'ailier du

Bayern Munich a provoqué, éliminé, tenté. Au final, c'est d'ailleurs du côté gauche que les Bleus ont le plus attaqué pendant le match (voir graphique ci-contre). Mais Griezmann n'est pas parvenu à trouver le cadre sur son centre (66^e) et Giroud a buté sur Rui Patrício sur son décalage (75^e). Mieux contrôlé par les prises à deux des Portugais, il s'est montré moins actif ensuite, tout comme Sissoko, au fil du temps réglementaire et de la prolongation. Illustration de l'impuissance française face à une défense aussi compacte et efficace. Le véritable point fort du nouveau champion d'Europe en titre...

Votre ferveur a fait la différence lors de cet UEFA EURO 2016™.
Merci à tous pour votre passion. **#OrangeSponsorsYou**



**Vous rapprocher
de l'essentiel**



Finale

PORTUGAL - FRANCE : 1-0 a.p.

LE DÉBRIEF

L'ATTAQUE

« Griezmann aurait dû plus calculer »

L'ancien attaquant de l'équipe de France regrette que le meilleur buteur de l'Euro ait dépensé autant d'énergie à défendre et n'ait pas eu assez de jus pour se montrer décisif.



YANNICK STOPYRA

55 ans.
Responsable du recrutement au centre de formation de Bordeaux.
33 sélections en équipe de France, 11 buts (1980-1988).

7

Rui Patrício a effectué 7 arrêts hier soir, co-record pour un gardien sur une finale d'EURO depuis 1980 avec le Danois Peter Schmeichel contre l'Allemagne en 1992. Le portier portugais a d'ailleurs arrêté les 14 derniers tirs cadrés qu'il a subis en phase à élimination directe de l'Euro.

Opta

BERNARD LIONS

« Qu'a-t-il manqué aux attaquants français dans cette finale ? »

Eder leur a montré en deux actions : il rentre et il frappe. C'est ça, qu'il leur a manqué, notamment à Giroud. Mais il n'y a pas eu que ça. On avait une force de frappe sur coups francs aux abords des vingt mètres et là, on n'en a pas obtenu un alors qu'avec Payet et Griezmann, on a des tireurs. Ça, je le regrette vraiment.

Olivier Giroud vous est-il apparu émoussé ?

Oui. Il est présent sur un duel aérien avec Fonte, où il prend le dessus. Après, on l'a trouvé deux, trois fois en appui en première mi-temps. Et puis, plus le match avançait, plus les défenseurs ont pris le dessus. Il faut dire qu'avec Pepe et Fonte, il est tombé sur deux défenseurs centraux costauds. Giroud était cuit. Mais il n'était pas le seul. Je n'ai pas senti une même concentration de leur part. Ils étaient fatigués, ça c'est sûr. Physiquement, on a manqué de fraîcheur.

Vous voulez également faire allusion à Dimitri Payet ?

Par exemple. Il a manqué de spontanéité, se faisant piquer le ballon dans le dos. Il a été décevant dans le contenu général. Ce qui m'a peiné pour lui, c'est qu'il a eu du mal à enchaîner. Un Por-

tugais lui a même chipé le ballon. Son Euro ne se termine pas de la même façon qu'il a démarré.

De même que pour Antoine Griezmann ?

Oui. Il a fait illusion sur les premières minutes. Après, je l'ai trouvé moins dangereux, sauf de la tête. Il a beaucoup joué, il a essayé d'être au milieu de terrain et de dévier. À un moment donné, dans un Euro, tu y laisses des plumes. Ça me fait penser à Messi et à d'autres grands joueurs. Ils savent se gérer. Griezmann, lui, a encore beaucoup de jeunesse. Après une telle saison et un Euro aussi brillant, il aurait sans doute dû plus calculer ses efforts et être davantage attaquant pour être plus efficace. Au lieu de cela, je l'ai même vu défendre côté droit alors que Sagna était monté. L'expérience lui servira. Il a les défauts de ses qualités. Mais il doit apprendre à être plus calculateur.

Moussa Sissoko a-t-il été la grande satisfaction de l'attaque des Bleus ?

Individuellement, il a apporté le surnombre. Il a percé. Il n'a pas calculé mais accéléré. Même sur ses frappes, il a été très dangereux. C'est celui qui finit l'Euro le plus fort. Kanté était indiscutable au début et par la force, il l'a relégué et laissé sur le banc. Mal-



Antoine Griezmann frappe au but. Sa tentative est contrée par Cédric Soares.

heureusement, Moussa Sissoko était un peu trop seul.

Qu'avez-vous pensé de la rentrée de Kingsley Coman (58^e) ?

Il a réussi une bonne rentrée, en donnant notamment un très bon ballon sur la tête de Griezmann. Mais à ce niveau-là, surtout sur une finale, il a manqué d'efficacité. Tu dois être capable de déborder sans pousser trop loin ton

ballon. Je veux bien croire qu'il y avait beaucoup d'émotions. Mais tu ne peux pas être champion d'Europe avec de telles erreurs techniques. Pareil pour Anthony Martial. Lui aussi, a poussé le ballon trop loin. À l'image de sa dernière occasion, ça n'est pas passé.

Le tir d'André-Pierre Gignac sur le poteau droit (90^e+2) aurait-il

permis d'éviter de noircir le tableau ?

Oui, bien sûr. Mais les Portugais étaient suffisamment solides pour ne pas broncher alors qu'ils se sont retrouvés face à des styles très différents comme Giroud, Coman... Sur ce match, tu pouvais mettre n'importe qui en attaque, ça n'aurait rien changé. » ■

LE MILIEU



ALAIN BOGHOSSIAN

45 ans.
26 sélections en équipe de France, deux buts (1997-2002).

« On est restés dans un système très figé »

« Les Bleus n'ont pas joué leur chance à fond. Ils étaient trop sur la réserve, à l'image des milieux de terrain. Blaise Matuidi et Paul Pogba étaient simplement en fermeture et n'ont jamais dépassé leur fonction. Comme si les joueurs ne s'étaient pas transcendés. Il y avait aussi peut-être de la fatigue. Mais ils sont restés dans un rôle très défensif. Cela me reste un peu en travers de la gorge. On n'est jamais allés une seule fois les presser, les mettre en difficulté. On les a attendus. Il n'y a pas eu ce dépassement de fonctions. Matuidi a commencé à monter seulement quand on a été menés 1-0. On est restés dans un système très figé. C'était propre mais à un moment donné il faut apporter quelque chose en plus quand on voit que les autres n'arrivent pas à faire la différence. Di-

dier Deschamps devait penser qu'on aurait la possibilité de marquer quoi qu'il arrive, un peu à l'italienne. Ce n'est pas assez. Il aurait fallu prendre un peu plus de risques. On n'était pas à l'abri d'un exploit de l'adversaire. Comme tous les grands matches, c'est sur des petits détails que ça se joue. Après, il faudra savoir si les joueurs avaient les possibilités physiques de proposer autre chose. Peut-être que N'Golo Kanté aurait pu apporter sa fraîcheur. On a vu contre l'Allemagne (2-0) qu'il avait de bonnes jambes. Le seul qui a rayonné, ça aura été Moussa Sissoko. Il est venu donner du mouvement à ce milieu, s'est positionné dans les intervalles et a réussi à faire parler sa puissance. Un Championnat d'Europe, il faut aller le chercher. »

P. Gi.

LA DÉFENSE



ALAIN ROCHE

48 ans.
Consultant de L'Équipe 21
25 sélections en équipe de France, un but (1988-1996).

« Eder leur a fait mal »

« La défense a été plutôt solide pendant la majeure partie de la rencontre mais je l'ai trouvée, à l'image de l'équipe, peut-être un peu trop basse. Ça a obligé le milieu à faire beaucoup d'efforts pour revenir et ensuite repartir amener le surnombre devant. J'aurais aimé voir les défenseurs un peu plus haut mais ce n'était peut-être pas lié seulement à la défense car une arrière-garde s'adapte aussi à ce qui se passe, au plan de jeu. Les Bleus avaient peut-être pris l'habitude de défendre bas et de jouer en contre comme face à l'Allemagne. Et dans ces cas-là, on prend, inconsciemment, des habitudes alors qu'on a vu lors de ses temps forts, comme sur le premier quart d'heure, qu'ils pouvaient pousser leur adversaire plus haut.

Car avant l'entrée d'Eder, le Portugal était totalement inoffensif. Le Lillois leur a fait mal et

l'axe n'a peut-être pas su comment prendre Eder qui était toujours au duel, bon dans le jeu aérien, fort dans son jeu de corps. Il a suffi d'un attaquant inspiré, mais ça arrive souvent dans le foot. Sur le but, Koscielny est pris et Umтитi est trop loin de lui. Il ne sort pas assez vite. Les deux axiaux auraient peut-être dû défendre plus proches l'un de l'autre. Et être meilleurs dans l'anticipation.

Mais comment mettre en accusation les quatre de derrière ? Sagna a fait son match, par exemple. J'ai trouvé, en revanche, Évra moins bien, trop loin de ses attaquants, ce qui a obligé Matuidi et Payet à défendre beaucoup, donc à perdre de l'énergie ensuite. Y avait-il aussi de la fatigue avec le jour de repos en moins ? Je ne sais pas mais ça a pu être un élément pour expliquer un placement plus bas. »

H. P.



Partenaire de l'Équipe de France de Football.

Merci.



EDF-552 081 317 RCS Paris. © Aurélien Durand / Archives FFF



L'énergie est notre avenir, économisons-la !

Finale

PORTUGAL - FRANCE : 1-0 a.p.

Ronaldo, du cauchemar au rêve

Touché dans un choc avec Payet dès la 8^e minute, le Portugais est sorti sur blessure, secoué par les sanglots, avant de suivre le sacre de sa sélection depuis le banc.

MÉLISANDE GOMEZ

Cristiano Ronaldo a beaucoup pleuré, hier soir, mais les larmes n'ont pas toutes le même goût et les émotions ont porté le capitaine du Portugal d'un extrême à l'autre, au fil d'une finale d'abord trop courte puis sans doute beaucoup trop longue, à son goût. Douze ans après les sanglots de Lisbonne qui avaient baigné son visage encore poupon après la défaite contre la Grèce (0-1), il a enfin soulevé le premier trophée international du football portugais et sa joie était belle, forcément. Parce qu'il n'était pas évident que la soirée allait si bien finir, pour lui, après une entame en forme de cauchemar, où ses ambitions semblaient fauchées en plein élan. Ronaldo a joué deux matches hier : le premier, sur la pelouse, n'a duré que vingt-cinq minutes, quand son genou gauche siffla la fin de la partie ; le deuxième, devant le banc de touche, a duré une demi-heure mais lui sembla certainement plus long, pendant la prolongation, où, en bon capitaine, il sautilla, replaçait, exulta, s'agaça sur chaque action. Un dernier encouragement à Guerreiro, plié par les crampes,

qu'il fit rentrer sur le terrain avant même que l'arbitre ne fasse signe ; un coup d'épaule à son sélectionneur, parce qu'il sentait le bonheur arriver, et il put laisser exploser sa joie au coup de sifflet final, et sentir les larmes perler encore, mais sur un large sourire, cette fois.

Au fil des longues heures d'attente entre le réveil et le coup d'envoi, il avait joué et rejoué sa finale, dans l'espoir ambitieux d'un premier sacre de son Portugal où, évidemment, il tiendrait le premier rôle. Mais le sort joue parfois des tours bien cruels et jamais il n'aurait pu imaginer pareil scénario dramatique, où le rêve s'est éteint avant même qu'il ait pu le caresser. Lui, le joueur qui ne sort jamais, lui qui avait disputé chaque seconde de jeu depuis le début du tournoi, contraint d'abandonner la scène dès la vingt-cinquième minute, après seulement huit ballons touchés, aucune occasion et aucun tir ? Personne n'aurait pu y croire et personne ne semblait y croire vraiment, d'ailleurs, quand les soigneurs ont emporté le capitaine portugais sur une civière pour disparaître dans le couloir et cacher ses larmes. Le public a applaudi,

évidemment et les regards perdus en disaient long dans la tribune aux couleurs portugaises : sans lui, la finale n'aurait pas la même saveur, et les chances de vaincre s'amenuisaient d'un coup.

**MÊME BLESSÉ,
IL NE TENAIT PAS
EN PLACE**

Jusqu'à-là, pourtant, superstitieux, il avait chanté l'hymne les yeux fermés et les traits tendus, s'aspergeant le visage et les mains d'eau, devant son banc, juste avant le coup d'envoi. Comme toujours. Puis, à la huitième minute, il y eut ce choc avec Dimitri Payet, qui le laissa longtemps au sol. Sur le coup, M. Clattenburg n'a rien sifflé mais il aurait peut-être dû : le Réunionnais a mis un peu trop d'engagement dans son intervention et, s'il a pris le ballon, il est surtout venu percuter le genou gauche du Portugais. Touché mais déterminé, parce qu'il y avait un titre à aller chercher et ce record, aussi, du plus grand nombre de buts marqués à l'Euro (il est à neuf, comme Platini), Ronaldo a serré les dents, s'est relevé et a repris le match. Mais il boitait nettement, déjà et, s'il parvint à sauter plus haut que Sa-



Alain Mounic/L'Équipe

24^e minute : Cristiano Ronaldo est inconsolable. Le Portugais vient de jeter son brassard de capitaine et est obligé de céder sa place à Quaresma après avoir reçu un coup dans un duel avec Payet (8^e).

gna dans un duel aérien (13^e), c'était tout ce que son corps pouvait encore lui donner. À la 17^e minute, assis au sol, les yeux mouillés de larmes et un papillon de nuit posé sur la joue, il réclama une première fois les soigneurs. Ceux-ci ont palpé son genou, fait signe au banc qu'un changement s'imposait, mais CR7 n'avait pas rempli sa mission : « Non, je continue », leur indiqua-t-il, et on lui posa vite un strapping sur le genou. Les derniers feux étaient passés, déjà : il revint sur le terrain (20^e), eut un bon ballon de contre à jouer (23^e) mais ne pouvait plus courir, privé d'un appui à gauche. Alors, de dépit, il enleva son brassard, le jeta au sol, avant de s'asseoir et de laisser les sanglots secouer ses épaules. Les mains sur le visage et toute la tristesse du monde s'échappant de ses yeux, il s'allongea sur la civière

et quitta l'arène. L'image était triste, même pour les supporters français.

Il ne revint que bien plus tard, alors que l'arbitre venait de siffler la fin du match, avant la prolongation. Genouillère à la jambe gauche, yeux rougis mais séchés, cette fois, il avait retrouvé la voix du capitaine et s'en alla chercher ses coéquipiers, un par un, pour les encourager, embrasser Quaresma, regonfler Guerreiro. Il tapa dans les mains, puis alla reprendre sa place sur le banc mais, même blessé, il ne tenait pas en place. Il était debout, sur la tête d'Eder repoussée par Lloris (104^e) ; il était debout, encore, quand Guerreiro envoya son coup franc sur la transversale (108^e). Il ne s'est plus rassis, en fait, après le but d'Eder, et on parierait que son genou lui faisait un peu moins mal, déjà. ■

RÉUSSIR EN ÉQUIPE, AVEC bpi france

US IVRY HANDBALL, L'EXCELLENCE SPORTIVE POUR TOUS

« Les énergies créatrices sont en région, vive la France ! » entonne le directeur exécutif de Bpifrance Patrice Bégay. À l'heure du renouvellement du partenariat avec l'US Ivry Handball, en présence de l'illustre entraîneur Daniel Costantini et plus de 300 entrepreneurs, Marc-Olivier Albertini, à la tête du club depuis 2012, est formel : « Les valeurs de l'entreprise et celles du sport sont étroitement liées. Avec Bpifrance, nous partageons la même sensibilité, les mêmes intérêts, la même simplicité au service de l'excellence. Si la mise en relation constitue le point d'orgue de ce partenariat dynamique, c'est à nous maintenant d'activer la machine ! » Rattaché à l'US Ivry Omnisports, aujourd'hui quasi centenaire, le club, fondé en 1947, entame sa 59^e année en 1^{ère} division, « dont 57 d'affilée », insiste Marc-Olivier. Si l'objectif est bien d'élargir le réseau des partenaires, le mot d'ordre reste la valorisation du sport à travers tout le territoire. « Nous sommes fiers de pouvoir dire que 70% de nos joueurs sont formés au club. Ce haut niveau sportif, nous voulons qu'il serve notre région.

Nous misons tout sur la formation. » Un modèle vertueux résolument tourné vers l'avenir. « Les compétences d'accompagnement de Bpifrance (management, développement à l'international, transition digitale...), nous voulons en connaître le fonctionnement, l'adapter et le transposer. C'est un travail collectif. » Et Daniel Costantini de conclure : « C'est aujourd'hui le club doyen mais celui qui fait preuve de la plus grande modernité ! »



Marc-Olivier Albertini (ballon en main), célèbre avec ses équipes et celles de Bpifrance le renouvellement du partenariat qui les unit.

Derrien : « Pas d'agression »

Bruno Derrien, ancien arbitre international, estime que la faute de Dimitri Payet sur Ronaldo n'était pas intentionnelle : « C'est un simple choc genou contre genou. Payet attaque le ballon avec engagement, pas l'envie de faire mal. L'arbitre peut éventuellement

siffler un coup franc, mais ce n'est pas une agression donc ça ne vaut pas de carton. En outre, la rencontre est arbitrée par Monsieur Clattenburg, un Anglais qui a l'habitude de laisser jouer. Nous ne devons pas oublier que le football est un sport d'engagement, même si évidemment ici les conséquences sont dramatiques pour Cristiano Ronaldo et le Portugal. »



Twitter @MarkusWalden

Une marque allemande
qui supporte l'équipe française
et qui félicite l'équipe portugaise.
C'est beau l'Euro.



Volkswagen félicite l'Equipe du Portugal pour son 1^{er} sacre européen et reste plus que jamais fier d'être Bleu.
Rendez-vous en septembre pour un nouveau challenge.

#FRAVW



Coulisses PORTUGAL - FRANCE : 1-0 a.p.



Carl Recine/Reuters



Daren Staples/Reuters

Carl Recine/Reuters

Marc Atkins/Offside/Presse Sports



INSOLITE L'invasion des papillons

Hier, une nuée de papillons s'était installée dans l'enceinte dionysienne, les lumières étant restées allumées toute la nuit précédente, pour raisons de sécurité. Ce qui a engendré des scènes cocasses, à l'échauffement – Benoît Costil qui les chasse sur des frappes, Antoine Griezmann qui

essaie de les attraper – et pendant le match. À plusieurs reprises, des joueurs ont été gênés par les nombreux insectes. Un papillon s'est notamment posé sur les cils de l'œil droit de Cristiano Ronaldo, assis sur la pelouse avant de sortir sur blessure en première période. **H. De.**

DOUZIÈME HOMME Valbuena et Benzema les soutenaient...

Hors du groupe des vingt-trois après sa saison en demi-teinte à Lyon, Mathieu Valbuena a apporté aux Bleus son soutien via un message sur Facebook : « Allez chercher ce titre historique que vous méritez pleinement. Je serai ce soir de tout cœur derrière vous. » Une heure avant le coup d'envoi, Karim Benzema a tweeté : « Tous avec les Bleus ce soir !!! Allez les gars !!! #AllezLesBleus »

... Varane et Sakho les ont vus

Cinquante minutes avant le coup d'envoi, au moment de l'échauffement, plusieurs joueurs de l'équipe de France – Pogba, Matuidi, Gignac, Payet, Giroud – sont venus saluer Raphaël Varane au bord du terrain. Le défenseur madrilène, venu assister à la rencontre, avait dû déclarer forfait sur blessure avant la compétition. Autre grand absent de l'Euro, suite à des soupçons de dopage (dont le défenseur de Liverpool a finalement été blanchi avant-hier), Mamadou Sakho a rendu visite aux Bleus, hier à leur hôtel, pour les encourager de vive voix avant leur finale. **H. De.**



J'en ai rêvé de cette finale et vous y êtes aujourd'hui. Tellement heureux pour vous ! Allez chercher ce titre historique que vous méritez pleinement. Je serai ce soir de tout cœur derrière vous. #AllezLesBleusFR Équipe de France

Facebook Mathieu Valbuena

CHAT NOIR Excès de vitesse

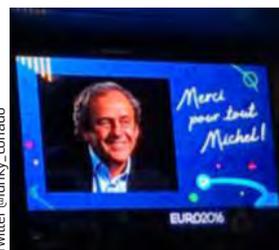
Hier midi, un automobiliste a eu la surprise de croiser la route du bus à impériale dans lequel prendront place les Bleus, aujourd'hui, pour la parade célébrant leur parcours à l'Euro. Il a immortalisé cette rencontre fortuite sur une route bretonne par une vidéo postée sur Twitter, accompagnée d'un : « Je suis passé dans le futur, je crois. » À lire le « merci » inscrit à l'arrière du bus, et le « Champions d'Europe 2016 » sur le flanc, la FFF s'était quelque peu avancée...



Twitter @Hugolgrnd

INVITÉ SURPRISE L'ombre de Platini

Michel Platini n'était pas présent au Stade de France, hier. Suspendu « de toute activité liée au football » pour quatre ans par la FIFA, l'ex-président de l'UEFA s'est invité brièvement au coup de sifflet final, sous la forme d'une photo diffusée sur les écrans géants, accompagné de ce message : « Merci pour tout Michel ! » Une apparition saluée par de nombreux sifflets.



Twitter @funky_corrado

AIR CLAPPING Croizon s'amuse

Champion des champions d'honneur de *L'Équipe* en 2012 pour avoir rallié les cinq continents à la nage, l'aventurier amputé des quatre membres Philippe Croizon était prêt à tout pour favoriser le succès des Bleus, à en croire ce message plein d'humour publié sur son compte Twitter. Mais l'équipe de France est tombée sur un grand Rui Patricio...

PHILIPPE CROIZON @PhilippeCROIZON 3 h
Bonne nouvelle je vais être le gardien de but du Portugal !!!
#FRAPOR #Euro2016Final
@PascalPraud @PierreMenes

Twitter @PhilippeCROIZON

COUP DU SOMBRERO Un Ballon d'Or pour Gignac

Si Cristiano Ronaldo apparaît désormais le mieux placé pour remporter le prochain Ballon d'Or, André-Pierre Gignac lui a grillé la politesse. Vainqueur du Tournoi d'ouverture et meilleur buteur du Tournoi de clôture (14 buts), l'attaquant des Tigres de Monterrey et des Bleus a été élu, samedi soir, Ballon d'Or... du Mexique, récompensant le meilleur joueur de la saison dans le pays. Il n'a pas eu la même réussite lors de la finale, trouvant notamment le poteau gauche dans le temps additionnel (90' + 2).



André-Pierre Gignac sous le maillot des Tigres, le 19 février.

Jammédia/Presse Sports

13

C'est le nombre de pays qui vont accueillir le prochain Euro, en 2020.

Les rencontres auront lieu aux Pays-Bas (Amsterdam), en Belgique (Bruxelles), en Allemagne (Munich), en Roumanie (Bucarest), en Hongrie (Budapest), en Azerbaïdjan (Bakou), en Russie (Saint-Petersbourg), en Espagne (Bilbao), en Italie (Rome), en Irlande (Dublin), en Écosse (Glasgow), en Angleterre (Londres) et au Danemark (Copenhague).

**VOUS NOUS AVEZ FAIT VIBRER.
MERCI LES BLEUS.**



PARTENAIRE NATIONAL



Rendez-vous sur onatousuncotefoot.fr

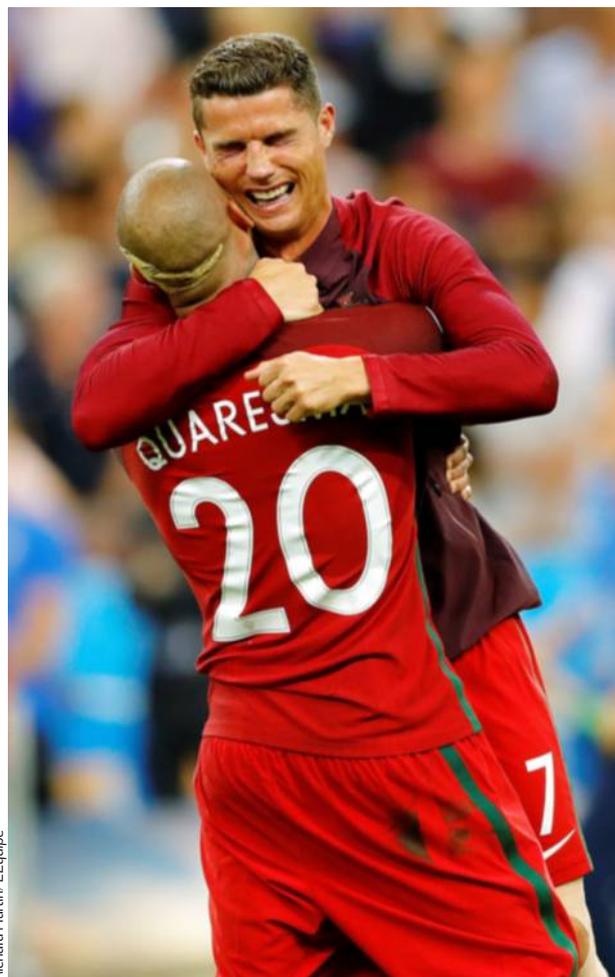
Finale

PORTUGAL - FRANCE : 1-0 a.p.



Ronaldo légende son sport

Après avoir tout gagné en club, le Portugais, en dépit d'une finale quittée prématurément, remporte enfin un trophée avec son pays. Il lui reste la Coupe du monde pour compléter un immense palmarès.



Richard Martin/L'Équipe

Cristiano Ronaldo, ému, tombe dans les bras de Ricardo Quaresma. Il tient son premier grand trophée avec le Portugal.

HERVÉ PENOT

Pouvait-il en être autrement, finalement ? Malgré une blessure qui l'a rapidement contraint de quitter ses partenaires, en larmes (voir page 14), Cristiano Ronaldo tient enfin le trophée en sélection qui manquait à son palmarès. Et même s'il n'a pas posé sur cette finale l'empreinte qu'il souhaitait, sa sortie a forcément poussé ses coéquipiers à souffrir encore plus pour lui offrir ce titre. Peut-on contrarier le cours d'un fleuve qui emporte tout depuis sa source ? Il aurait fallu être sacrément fort, plus fort en tout cas que ces Bleus écrasés par la douleur au coup de sifflet final.

Ronaldo, malgré le coup reçu dans ce duel avec Dimitri Payet qui a fait se tordre son genou gauche, a rendu possible les rêves les plus fous, les plus inaccessibles. Plus tôt dans cet Euro, il a maintenu les siens en vie en signant un doublé contre la Hongrie (3-3) et c'est lui qui a débloqué la demi-finale contre le pays de Galles (2-0) en s'élevant si haut dans le ciel de Lyon. Le Portugal trimbalait l'image d'une sélection longtemps talentueuse, jamais gagnante. Tout ça s'est terminé un 10 juillet à Saint-Denis.

En son for intérieur, Ronaldo (31 ans) ne combat pas seulement des adversaires, il veut, en creux, laisser sa trace dans les manuels. Devant Messi, derrière Messi ? Devant Platini, Zidane, Maradona ou Pelé ? Le temps de l'analyse et des comparaisons viendra plus tard, mais il aura des partisans qui sauront rappeler son impact dans toutes ses victoires (voir palmarès ci-contre). Ce sont ces rêves de gloire qui le poussent à

aller toujours plus loin, à travailler toujours plus que les autres. Il n'était donc pas question de laisser s'échapper ce trophée continental avec sa Seleçao, au crépuscule de sa carrière internationale. Et cette fois, pour toutes les fois où il a porté sa sélection, ce sont ses coéquipiers qui l'ont parfaitement secondé.

IL SE DIRIGE VERS UN QUATRIÈME BALLON D'OR

On se souvient de ce soir de janvier à Zurich, en 2015, un jour où le héros avait devancé Lionel Messi pour le Ballon d'Or. L'extraterrestre avait toisé la salle, asséné une prophétie comme on grave un amour de jeunesse dans l'écorce des arbres : « J'espère rattraper Messi l'année prochaine. » Ce ne fut pas le cas, Messi récupérant dans la foulée ce bien pour la cinquième fois. Ronaldo pourrait rééditer son discours en début d'année prochaine tant il a la quasi assurance de récolter son quatrième Ballon d'Or. Le temps efface parfois ces mots taillés à la hâte, jamais chez lui. « Je veux être le meilleur », ajoutait-il.

Tout est dit dans ces phrases : son idée de la reconnaissance, du dépassement, son indescriptible foi en ses compétences. On l'imagine déjà, costard étrié, sourire d'ange, montant les marches pour récolter les honneurs de la FIFA, dans sept mois : à quoi pensera-t-il ? À cette nuit d'abord cauchemardesque puis magique au Stade de France, à ce titre européen conquis contre le rival madrilène en mai, à son propre parcours irréel d'enfant de la balle ? Ou à Messi, qui a scellé, moral détruit, yeux rougis, sa finale de la Copa America contre

le Chili (0-0, 2-4 aux t.a.b.) ? L'annonce de la fin de la carrière internationale de l'Argentin a même entraîné une réaction rare de Ronaldo : il s'est fendu d'un mot de réconfort. Y croyait-il vraiment ou voulait-il afficher l'image d'un homme de cœur, alors que certains le voient comme un robot peu susceptible d'empathie envers son ennemi intime ? Ce n'est pas bien grave au fond.

Ronaldo n'est peut-être plus le Ronaldo d'un temps ancien. Il plante un peu plus contre les petits et un peu moins contre les grands, n'efface plus ses adversaires comme des plots, mais le Portugais s'impose comme le moteur de tous les triomphes. Zinédine Zidane le sait parfaitement pour l'avoir replacé au centre de tout au Real, quand Rafael Benitez, son prédécesseur sur le banc merengue, le dépeignait comme un grand parmi les grands... Non, Ronaldo n'est pas un grand parmi les grands, il est unique, plus important dans l'imaginaire que Gareth Bale par exemple. Il est une marque déposée quand ses collègues – sauf Messi – restent des footballeurs. Laszlo Bölöni, son découvreur au Sporting Portugal, nous disait avant cette finale : « S'il gagne, ce sera la victoire de l'équipe de Ronaldo. Il y a eu l'équipe d'Eusebio. Puis en 2004, c'était la finale perdue de l'équipe de Figo, même si lui était là et avait pleuré. Il passerait enfin devant ces joueurs au Portugal. » Comme en 2004, Ronaldo a de nouveau pleuré hier, mais cette fois de bonheur, malgré sa blessure. Et on l'imagine en quête d'un ultime rêve : le titre mondial en Russie en 2018. La légende est toujours en marche... ■

LES 23 CHAMPIONS D'EUROPE

LES GARDIENS

Rui PATRICIO

28 ans
Club : Sporting Portugal
52 sélections
Euro 2016 : 7 matches

Anthony LOPES

25 ans
Club : Lyon (FRA)
4 sélections
Euro 2016 : 0 match

EDUARDO

33 ans
Club : Dinamo Zagreb (CRO)
35 sélections
Euro 2016 : 0 match

LES DÉFENSEURS

Cédric SOARES

24 ans
Club : Southampton (ANG)
15 sélections
Euro 2016 : 4 matches

José FONTE

32 ans
Club : Southampton (ANG)
16 sélections
Euro 2016 : 4 matches

VIEIRINHA

30 ans
Club : Wolfsburg (ALL)
25 sélections
Euro 2016 : 3 matches

Bruno ALVES

34 ans
Club : Fenerbahçe (TUR)
86 sélections
Euro 2016 : 1 match

Ricardo CARVALHO

38 ans
Club : Monaco (FRA)
89 sélections
Euro 2016 : 3 matches

PEPE

33 ans
Club : Real Madrid (ESP)
77 sélections
Euro 2016 : 6 matches

ELISEU

32 ans
Club : Benfica
18 sélections
Euro 2016 : 2 matches

Raphaël GUERREIRO

22 ans ; poste
Club : Lorient (FRA)
12 sélections
Euro 2016 : 5 matches, 1 passe décisive

LES MILIEUX

William CARVALHO

24 ans
Club : Sporting Portugal
25 sélections
Euro 2016 : 5 matches

Adrien SILVA

27 ans
Club : Sporting Portugal
13 sélections
Euro 2016 : 4 matches

Joao MARIO

23 ans
Club : Sporting Portugal
18 sélections
Euro 2016 : 7 matches, 1 passe décisive

Joao MOUTINHO

29 ans
Club : Monaco (FRA)
90 sélections
Euro 2016 : 6 matches, 1 passe décisive

Danilo PEREIRA

24 ans
Club : FC Porto
17 sélections
Euro 2016 : 5 matches

André GOMES

22 ans
Club : Valence CF (ESP)
13 sélections
Euro 2016 : 5 matches, 1 passe décisive

Renato SANCHES

18 ans
Club : Benfica
11 sélections
Euro 2016 : 6 matches, 1 but

LES ATTAQUANTS

Cristiano RONALDO

31 ans
Club : Real Madrid (ESP)
133 sélections
Euro 2016 : 7 matches, 3 buts, 2 passes décisives

NANI

29 ans
Club : Fenerbahçe (TUR)
103 sélections
Euro 2016 : 7 matches, 3 buts, 1 passe décisive

EDER

28 ans
Club : Lille (FRA)
29 sélections
Euro 2016 : 3 matches, 1 but

Ricardo QUARESMA

32 ans
Club : Besiktas (TUR)
57 sélections
Euro 2016 : 7 matches, 1 but, 1 passe décisive

Rafa SILVA

23 ans
Club : Braga
9 sélections
Euro 2016 : 1 match

Quatre Euros, une victoire

Le capitaine portugais, qui disputait sa deuxième finale avec la seleção, est le joueur qui a disputé le plus de matches dans l'épreuve (vingt).

Une première en larmes

RÉGIS DUPONT

Cristiano Ronaldo a 19 ans mais plutôt que de disputer l'Euro Espoirs, pour lesquels il s'est qualifié aux dépens de la France en barrages, il est appelé in extremis avec les A. Les Portugais ont installé leur camp de base à Alcochete, le centre d'entraînement du Sporting. Le futur CR7 a quitté les structures flambant neuves du club lisboète un an plus tôt, il s'y sent chez lui. Luiz-Felipe Scolari, le sélectionneur brésilien du Portugal, protège au maximum sa pépite, couvée aussi par le capitaine Luis Figo, lui-même formé chez les Lions.

Remplaçant, il marque lors du match d'ouverture perdu contre la Grèce (1-2). Au fil de la compétition (à partir de la troisième rencontre du groupe, décisive, contre l'Espagne), il s'impose comme titulaire, inscrit un nouveau but en demi-finale mais se montre impuissant contre la Grèce. Il quitte la pelouse en larmes. Une image restée dans toutes les mémoires.



Richard Martin/L'Équipe

2004
Note moyenne dans L'Équipe : 5,9

Battu par la Grèce en finale, le jeune CR7 ne peut s'empêcher de pleurer.

Le caillou dans la chaussure

2008

Note moyenne dans L'Équipe : 5,5



Bernard Papon/L'Équipe

Luis Figo en retraite internationale, c'est sa première phase finale comme capitaine du Portugal. Cristiano Ronaldo a encore les cheveux mi-longs sur la nuque, il a survolé les qualifications (8 buts en 13 matches) mais enchaîne sur son moins bon Euro. Alors qu'il vient de gagner sa première Ligue des champions avec Manchester United, il traverse l'épreuve sans marquer les esprits. Un but, quand même, en phase de groupes, sur un service de Deco, en lévitation ce soir-là, contre la République tchèque. Le Portugal est éliminé par l'Allemagne en quart de finale, quelques jours après que Luiz-Felipe Scolari, son sélectionneur, a officialisé son départ pour Chelsea. L'exemple vient d'en haut, et les rumeurs de transfert perturbent le quotidien portugais. Quand il vient en conférence de presse, un journaliste demande à Ronaldo s'il préfère le fish and chips à la paella. CR7, à qui le Real Madrid fait une cour assidue, répond en souriant : « *la bacalhau* » (la morue, plat national portugais). Avant de partir en vacances, CR7 se fait opérer d'une cheville qui le fait souffrir depuis des semaines. « *C'est comme si j'avais eu en permanence un caillou dans la chaussure* », nous expliquera quelques semaines plus tard celui qui obtiendra, en fin d'année, le premier de ses trois Ballons d'or.

Cristiano Ronaldo face à Bastian Schweinsteiger en quart de finale.

2012

Note moyenne dans L'Équipe : 6

Guidé par la colère



Richard Martin/L'Équipe

Ronaldo butte sur l'Espagne de Piqué et Busquets en demi-finale.

Après une Coupe du monde 2010 ratée (un but, contre la Corée du Nord), Ronaldo se sait très attendu. « *Je ne suis pas le sauveur de la patrie* », dit-il avant le premier match, et son début de phase finale est, effectivement, très moyen. Éteint lors de la défaite initiale contre l'Allemagne (0-1), il sombre lors du deuxième match contre le Danemark, où il manque deux énormes occasions et laisse son équipe gagner in extremis, contre le Danemark (3-2), grâce à un but de Varela à trois minutes de la fin. C'est à l'issue de ce match qu'il finit par exprimer sa frustration, en zone mixte, en comparant son traitement à celui qu'on réserve à Lionel Messi, auteur la veille d'un triplé avec l'équipe d'Argentine face au Brésil : « *Vous savez ce qu'il faisait à cette époque l'an passé, vous*

savez ce qu'il faisait ? Il était à la Copa America et il avait été éliminé en quarts de finale. Et il y en a qui disent que c'est le meilleur joueur du monde. Alors... Si je ne marque pas et que le Portugal gagne l'Euro, je signe tout de suite. » La colère semble bonne conseillère. Derrière, il écoeure Van der Wiel et les Pays-Bas (deux buts), assure la qualification contre la République tchèque en quart et manque de très peu d'éliminer l'Espagne, au bout d'une demi-finale irrespirable : à l'ultime minute, Raul Meireles le lance en profondeur, mais sa passe n'est pas parfaite, Ronaldo s'excentre un peu et sa frappe du gauche trouve le pied de Iker Casillas, sorti à sa rencontre. Le Portugal échoue lors de la séance de tirs au but et CR7, inscrit en cinquième sur la liste, n'a même pas l'occasion d'y tenter sa chance.

La drôle d'apothéose



Franck Faugère/L'Équipe

2016
Note moyenne dans L'Équipe : 5,2

Cristiano Ronaldo domine les Gallois de la tête pour ouvrir le score en demi-finale.

Comme pour l'Euro 2008 et la Coupe du monde 2014, Cristiano Ronaldo aborde la phase finale au bout d'une saison ultra-longue qui lui a offert une nouvelle Ligue des champions. Et ce qu'il montre au départ confirme les craintes : il est la caricature d'une équipe qui joue plutôt bien mais ne parvient pas à concrétiser. Lors des deux premières rencontres il tire dans tous les sens, surtout hors cadre. Après le nul concédé par l'Islande (1-1) en ouverture, il s'arrête deux fois en zone mixte. La première, en portugais, pour exprimer sa déception sur un ton convenu. La deuxième, en anglais, pour dénoncer la « *petite mentalité des Islandais* » qui « *ne feront rien dans cette phase finale* ». Contre l'Autriche (0-0), il envoie même sur le poteau le penalty qui aurait pu tranquilliser son équipe lors du deuxième match de groupe, face à l'Autriche. Le Portugal, qui était censé se qualifier sans souci vu la faiblesse de l'opposition (Islande, Autriche, Hongrie), dispute une « finale » contre la Hongrie dès le troisième. C'est la meilleure prestation de Ronaldo, qui donne une passe décisive à Nani et marque deux buts plein de classe (3-3). Depuis, le capitaine portugais est retombé dans certains travers mais est demeuré décisif : il est l'auteur de la frappe repoussée par Subasic sur le but de Quaresma contre la Croatie en huitièmes (1-0 a.p.), il a marqué le premier tir au but contre la Pologne et convaincu Moutinho d'y participer. Il a ouvert le score d'une tête splendide contre le pays de Galles en demi-finale au Parc OL, le seul stade de cet Euro où il a marqué. Sa blessure l'a empêché de s'exprimer en finale.

**AU BUREAU
MESSIEURS,
MERCİ DE NOUS AVOIR FAİT VİBRER !**

**PUB & BRASSERIE
BURGERS & BIÈRES
ÉCRANS GÉANTS
LIVE**

LES MATCHS EN MIEUX
www.aubureau.fr

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

Finale

PORTUGAL - FRANCE : 1-0 a. p.



UN MOIS PRESQUE PARFAIT

Retour en images sur un Euro 2016 qui restera, malgré la défaite d'hier, une belle aventure pour les Bleus.



GIROUD OUVRE LE BAL

FRANCE-ROUMANIE : 2-1, LE 10 JUIN

57^e minute : Olivier Giroud inscrit, de la tête, le premier but de l'Euro, sur un centre de Dimitri Payet.



3 JUILLET

QUARTS DE FINALE, FRANCE-ISLANDE : 5-2

La sérénité du sélectionneur, Didier Deschamps, avec son adjoint, Guy Stephan, et l'entraîneur des gardiens, Franck Riviot.



10 JUIN

CÉRÉMONIE D'OUVERTURE

L'Euro s'ouvre dans un Stade de France à guichets fermés, aux couleurs des 24 nations qui participent à la compétition.



19 JUIN

SUISSE-FRANCE : 0-0

Le premier tour de l'équipe de France est plus compliqué que prévu. Après deux victoires dans les dernières minutes face à la Roumanie (2-1) et à l'Albanie (2-0), les Bleus font match nul contre la Suisse (0-0). À l'image de Paul Pogba, ici au-dessus de Breel Embolo, les Français ont alors du mal à trouver le bon rythme.

Euro 2016

FINALE PORTUGAL - FRANCE : 1-0 a. p.



Frédéric Faugère, Alain Mounic, Pierre Lahalle, Alexis Réau, Richard Martin / L'Équipe

7 JUILLET

DEMI-FINALES, ALLEMAGNE-FRANCE : 0-2. Hugo Lloris a été l'un des hommes forts de l'équipe de France dans cet Euro. Face à l'Allemagne, il a réalisé plusieurs arrêts de classe mondiale.



Kieran McCamus / Backpage Images / DPPI

GRIEZMANN CE HÉROS

DEMI-FINALES, ALLEMAGNE-FRANCE : 0-2, LE 7 JUILLET

Alors qu'il avait manqué son penalty en finale de la C1 face au Real Madrid, Antoine Griezmann n'a pas hésité à défier Manuel Neuer. Avec succès !

**DES SOURIRES CONTAGIEUX**

Antoine Griezmann, ici avec son père, son frère et sa sœur à l'issue de la demi-finale face à l'Allemagne ; Paul Pogba et Patrice Évra qui entourent Didier Deschamps à l'entraînement avant France-Eire. Tout au long de l'Euro, les Bleus sont apparus ouverts et décontractés.

**COMMUNION** LE VÉLODROME A VIBRÉ, LE 7 JUILLET

Enfin vainqueurs des Allemands en demi-finales d'une compétition internationale, les Bleus sont restés quelques minutes sur la pelouse pour partager leur joie avec le public français.